

**Proposition de statut - Document joint au formulaire**  
**Classement de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski**

**Table des matières**

<i>Section 2 - Informations sur le bien</i> .....	2
Description du bien.....	2
<i>L'extérieur</i> .....	2
<i>L'intérieur</i> .....	4
Historique du bien.....	6
<i>La construction (1854-1862)</i> .....	6
<i>Agrandissements et ajouts intérieurs (1874-1921)</i> .....	8
<i>Travaux majeurs de 1967</i> .....	10
<i>Travaux d'entretien contemporains (depuis 1977) et projet de réanimation de la cathédrale</i> .....	13
Éléments mobiliers.....	14
<i>Cloches et clocher</i> .....	14
<i>Pièces d'orfèvrerie, œuvres d'art et vitraux</i> .....	15
<i>Orgue</i> .....	20
Intérêt archéologique.....	20
<i>Section 3 - Motifs de la proposition</i> .....	21
Valeur patrimoniale.....	21
Éléments caractéristiques à protéger.....	24

Section 2 - Informations sur le bien

Description du bien

*L'extérieur*

La cathédrale Saint-Germain de Rimouski est une église de style néo-gothique de plan rectangulaire à un étage construite de 1854 à 1862. La nef a trois vaisseaux de large sur neuf travées de long avec une abside à six pans. En façade, on retrouve une tour centrale et des contreforts aux angles. La cathédrale possède plusieurs éléments architecturaux caractéristiques du style néo-gothique, tels que des fenêtres à arcs brisés, des contreforts, des pinacles, un toit à deux versants à pente raide ainsi qu'un aménagement intérieur libre en hauteur laissant pénétrer la lumière du jour avec un plafond de voûtes sur croisée d'ogive.



*Vue Nord-est/façade, 2007,  
Société rimouskoise du patrimoine*

Le lieu de culte fait face au fleuve. Il est situé dans un site patrimonial cité par la Ville de Rimouski en 1997. L'église mesure 75 mètres de long sur 21,94 mètres de large et le clocher atteint 69 mètres. La voûte intérieure principale fait 18 mètres de haut, alors que les voûtes intérieures des bas côtés font 11 mètres. L'ancienne sacristie (maintenant salle communautaire) de plan rectangulaire fait 15 mètres sur 17 mètres.

L'extérieur du corps principal du bâtiment a connu peu de modifications depuis la fin de sa construction en 1862. La maçonnerie extérieure est faite de différents types de pierres grises rectangulaires et irrégulières retenues ensemble par un mortier. Les assises ont sensiblement la même hauteur mais les dimensions des pierres varient en largeur<sup>1</sup>. Les pierres proviennent vraisemblablement de différentes carrières de la région. Les murs font 1,52 mètre d'épaisseur. On retrouve 30 contreforts à l'extérieur de la cathédrale. Les contreforts de la travée centrale sont surmontés de pinacles encadrant un gâble qui donne l'illusion d'un transept.

<sup>1</sup> Annexe 15, Texte de François Varin. Document non publié.

Deux types de tôles ont été utilisés pour la toiture. On retrouve de la tôle « à la canadienne » (acier galvanisé, peint) sur les parties suivantes : flèche du clocher, clocheton, pignons des faux transepts, nef, chœur, sacristie. De la tôle à baguette soudée a été utilisée pour le déambulatoire, les entrées latérales est/ouest et la porte centrale. La structure du toit est en épinette.

La cathédrale est surmontée d'une chambre des cloches octogonale<sup>2</sup>. Trois cloches y sont situées. Le plafond du clocher est en planches de bois peints, alors que les murs intérieurs sont recouverts de tôle « à la canadienne » et de persiennes décoratives. Un coq est fixé sur la pointe du clocher. Un clocheton est situé au dessus de l'abside, indiquant l'emplacement initial du maître-autel de l'extérieur.

Le corps principal du bâtiment comporte cinq portes, trois en façades et deux vis-à-vis des entrées latérales. La porte principale est à double-battant. Les cinq portes sont faites de lamelles de bois verticales et teintes, surmontés de tympan vitrés. La sacristie possède deux portes, recouvertes d'un contreplaqué teint.



*Porte d'entrée principale, 2007,  
Société rimouskoise du patrimoine*



*Fenêtres surmontées d'archivoltes, 2007,  
Société rimouskoise du patrimoine*

On compte un total de 40 fenêtres pour tout le bâtiment, incluant la sacristie. Trois fenêtres sont situées en façade et celle située au milieu (sous la tour du clocher) accueille un vitrail. Il y a 22 fenêtres latérales, soit 11 sur la façade gauche et 11 sur la façade droite. Les fenêtres latérales de la cathédrale font 9 mètres de haut et sont composées d'aluminium et de verres scellés à motifs. Selon l'architecte François Varin, les ouvertures sont typiques d'une architecture néogothique: « le couverture suit le tracé d'un arc brisé en tiers-point (à l'intérieur duquel on pourrait inscrire un triangle équilatéral) », tout en présentant un élément d'intérêt en la « rare présence » d'archivoltes de fonte sur le nu du

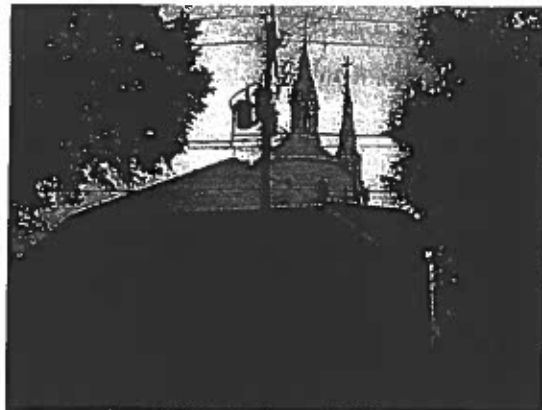
<sup>2</sup> Annexe 15, texte de François Varin. Document non publié.

mur juste au-dessus des baies<sup>3</sup>. Ces archivolttes dateraient de la construction du lieu de culte.

Six fenêtres de plus petite taille se trouvent à l'arrière, dans les murs de l'ancienne sacristie. De l'extérieur, on remarque neuf autres petites ouvertures placées au dessus du chœur. Elles accueillent les vitraux créés par Olivier Ferland. On retrouve aussi quatre oculus, deux vis-à-vis des faux transepts, un en façade et un à l'arrière de la sacristie (désormais devenue une salle communautaire).



*Ouverture au-dessus du chœur et clocheton, 2007, Société rimouskoise du patrimoine*



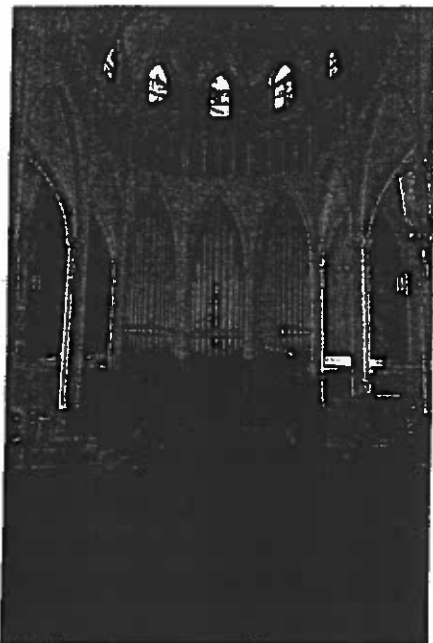
*Oculus à l'arrière de l'ancienne sacristie, 2007, Société rimouskoise du patrimoine*

### *L'intérieur*

L'ornementation est sobre. Les voûtes décoratives imitent les voûtes en croisée d'ogives quadripartites avec leurs nervures et clés de voûtes. Les colonnes, surmontées d'un chapiteau, supportent les grands arcs brisés. Des archivolttes moulurées surmontent les fenêtres hautes à l'intérieur. Un déambulatoire entoure le chœur. La menuiserie se limite au lambris du bas des murs et des colonnes. Ces colonnes en bois, recouvertes de plâtre pour imiter des piliers flanqués de colonnes engagées, supportent le triforium situé à 18 mètres de hauteur et le toit. Le chœur est décrit comme suit par l'architecte François Varin : « couronné d'une coupole nervurée en plein cintre percée de fenêtres ogivales serties de vitraux. Les vaisseaux de l'ensemble sont couverts de voûtes d'ogives (nervures) en plein cintre surbaissées à quatre quartiers rayonnant; les ogives retombent sur des chapiteaux de type corinthien qui couronnent des piliers très élégants et élancés à noyau carré cantonné de quatre colonnes »<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Annexe 15, texte de François Varin. Document non publié.

<sup>4</sup> Annexe 15, texte de François Varin. Document non publié.



*Chœur de la cathédrale, photographie de Carl Johnson, 2015, Société rimouskoise du patrimoine*

Le sous-sol de la cathédrale est un vide sanitaire sur terre battue et on remarque la présence de plusieurs crans rocheux effleurant le sol. La fondation est, tout comme les murs de maçonnerie extérieurs, constituée de pierres grises de forme irrégulière liées par du mortier. Plusieurs piliers viennent recevoir la charge du plancher de béton installé en 1967.

On retrouve à l'intérieur du lieu de culte un orgue Casavant de 1921 (Opus 879) comportant environ 4500 tuyaux. La sonorité en est modifiée en 1979. Douze vitraux peuvent être observés dans le bâtiment, un est situé sur la façade nord, deux sont dans la nef (est/ouest) et neuf, plus récents, sont localisés dans la partie haute du chœur. Plusieurs œuvres d'art, pièces d'orfèvrerie, gabarits, fragments et moulages se

trouvent toujours à l'intérieur de la cathédrale. Nous avons sélectionné sept pièces ou ensembles de pièces qui, selon nous, méritent un statut patrimonial :

- Ensemble de deux burettes et calice (1831) de Laurent Amiot;
- Ciboire (1857) de John Samuel Hunt et Robert Roskell;
- Douze pièces du mobilier contemporain de Firmin Lepage (1968);
- 37 moules, moulures et gabarits retrouvés au sous-sol;
- Épigraphe du vestibule;
- Tabernacle (1833) de François-Thomas Baillairgé;
- Tableau représentant saint Germain d'Auxerre (1740)<sup>5</sup>.

Ces objets font partie intégrante de cette demande. Des fiches d'inventaire les décrivant sont également jointes.

<sup>5</sup> Le tableau n'est pas signé.

## Historique du bien

### *La construction (1854-1862)*<sup>6</sup>

La paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski existe depuis 1701. Ce nom fut choisi en l'honneur de Germain Lepage (1641-1718) le père du premier seigneur de Rimouski, René Lepage (1669-1718). Tous deux s'établissent dans la seigneurie en 1696, le père accompagnant son fils. La paroisse est érigée canoniquement le 30 janvier 1829, sous le patron de saint Germain de Paris.

Une première église est construite en 1712, puis une seconde en 1790. La troisième église (1823-1824) est la première à être construite en pierre<sup>7</sup>. Celle-ci devient rapidement trop petite pour le nombre de fidèles. Le 15 mars 1854, les paroissiens émettent une requête pour la construction d'une nouvelle église. Le décret de construction est donné par Mgr Pierre-Flavien Turgeon, archevêque de Québec, le 13 avril.

Les travaux pour la construction d'une quatrième église débutent en mai 1854 sous l'égide de l'abbé Cyprien Tanguay\* (1819-1902). Joseph Garon, notaire et greffier, Majorique Côté et Henri Martin, marchands, Eusèbe Lepage, agriculteur et entrepreneur, Silvain Hudon dit Beaulieu et Augustin Lavoie sont membres du syndic des travaux. Élus pour leur réputation d'intégrité, les syndics ont pour rôle de superviser les opérations financières liées à la construction du lieu de culte.

La construction de l'église est amorcée avec des plans non signés. Luc Noppen, spécialiste de l'architecture religieuse au Québec, suggère qu'ils sont peut-être de l'architecte Pierre Gauvreau<sup>8</sup>. Paul Racine, historien de l'art, mentionne que les plans initiaux ont peut-être été vendus par Victor Bourgeau, commerce qu'il exerçait. Il est aussi probable que les syndics se soient chargés eux-mêmes des plans. Rappelons qu'Eusèbe Lepage, membre du syndic des travaux, se dit entrepreneur et a participé à une partie des travaux du quai de Rimouski<sup>9</sup>. Hilaire Fournier, charpentier et entrepreneur, serait vraisemblablement l'auteur des premiers plans du clocher. Il passe un premier contrat le 19 juillet 1858<sup>10</sup> avec

<sup>6</sup> Vous trouverez en annexe une ligne de temps qui résume la séquence des travaux.

<sup>7</sup> Elle abrite aujourd'hui le Musée régional de Rimouski.

<sup>8</sup> Cette hypothèse a été émise dans le cadre de sa conférence à l'ACFAS en juin 2015 à Rimouski.

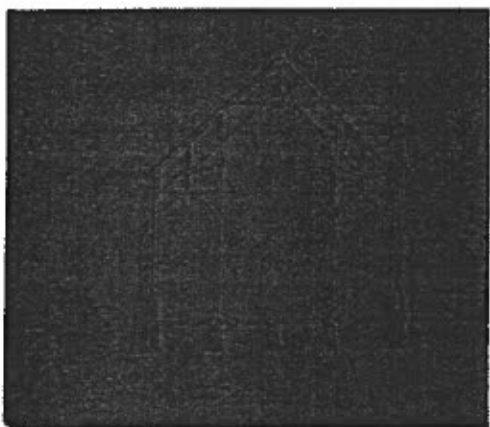
<sup>9</sup> Voir le cas 7347 des *Papiers parlementaires no 13. Auxquels il est référé dans le treizième volume des journaux du Conseil législatif de la province du Canada étant la première session du cinquième parlement provincial 1854-1855*, éditeur Louis Perrault, Toronto.

<sup>10</sup> Annexe 1, « Marché entre Rév. Cyprien Tanguay et Maj. Côté et Hilaire Fournier », 19 juillet 1858, Acte 1015, Greffe du notaire Pierre-Louis Gauvreau, BAnQ Rimouski, CN 101, s 8.

les syndics pour l'érection de plusieurs éléments : comble, charpente intérieure et clocher. Dans un compte-rendu de l'assemblée des syndics le 11 décembre 1858 on peut lire :

*« Il a été résolu unanimement après mûres délibérations de continuer le marché à Mr Hilaire Fournier d'après la résolution des syndics adoptée le 16 novembre dernier pour les raisons suivantes [...] 2° Il fournit lui-même un plan dont il garantit l'exactitude et cela sans déboursés de la part des syndics. 3° Il soumettra son ouvrage à l'arbitrage de deux ou trois des meilleurs architectes ou charpentiers à tous les risques<sup>11</sup>. »*

Hilaire Fournier exécute également la charpente des églises de Saint-Ulric et de Saint-Fabien dans la région. La maçonnerie est effectuée par Ignace Lafrenaye (Lafrenaye). Une cheminée est également construite à l'arrière de l'église.



*Dessin de Victor Bourgeau (signature en bas à gauche), coupe transversale, photographie de Michel Saint-Pierre, Archives de l'archidiocèse de Rimouski, 355.106.1.*



*Dessin de Victor Bourgeau, coupe longitudinale, photographie de Michel Saint-Pierre, Archives de l'archidiocèse de Rimouski, 355.106.1.*

En 1859, un contrat est donné à Thomas Joseph Murphy (c.1818-1883) et Thomas Martin Quigley (1833-c.1905) pour le parachèvement du lieu de culte. Tous deux maîtres plâtriers, maçons et entrepreneurs, ils effectuent maints travaux dans leur carrière, notamment à la chapelle de Saint-Anne-de-La-Pocatière (1859), au couvent de Rivière-Ouelle, en plus d'être en charge de la construction du palais de justice de Rimouski (1860) et de la prison de Québec (1861) (actuel MNBAQ/Pavillon Charles-Baillargé). Lors de leur soumission pour la quatrième église de Rimouski, les deux entrepreneurs se trouvent devant une

<sup>11</sup> Annexe 2, 11 décembre 1858, Fabrique de Saint-Germain, Délibérations de la fabrique de Saint-Germain de Rimouski 1853-1867, vol.2.

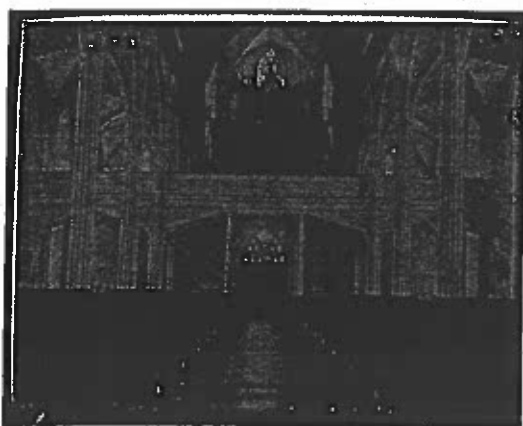
église sans portes, fenêtres et planchers. L'intérieur est vide. Ils complètent les travaux extérieurs et exécutent l'intérieur de la cathédrale selon les plans signés de l'architecte Victor Bourgeau\* (1819-1888)<sup>12</sup>. 15 bâtiments de cet architecte sont déjà classés au *Registre du patrimoine culturel du Québec* et 7 sont cités (certains ont le double statut).

Les travaux de la cathédrale sont complétés en 1862 et l'église est ouverte au culte le 9 janvier de cette année. Le diocèse est érigé le 15 janvier 1867 par Pie IX et Rimouski est choisi pour en devenir le siège épiscopal. L'église est alors consacrée en cathédrale. Le fait de posséder un lieu de culte de cette envergure a très certainement influencé la décision de l'Église catholique. En juillet 1866, les évêques du Québec se réunissent à Saint-Hyacinthe pour décider du chef-lieu d'un nouveau diocèse. Ils arrêtent leur choix sur Rimouski. Le nouveau diocèse comprend les diocèses de Rimouski et de Gaspé, ainsi que le vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent (de la Rivière Portneuf sur la Côte-Nord jusqu'à Blanc-Sablon). Mgr Jean Langevin\* (1821-1892) en est nommé premier évêque de Rimouski.



*Rimouski en 1890, photographe inconnu, Archives de l'archidiocèse de Rimouski (La cathédrale apparaît à droite, en arrière-plan).*

### *Agrandissements et ajouts intérieurs (1874-1921)*



*La tribune de l'orgue (avant 1920), photographe inconnu, Archives de l'archidiocèse de Rimouski*

La cathédrale Saint-Germain de Rimouski poursuit son évolution à travers le temps. Les modifications sont inspirées des changements influençant l'Église catholique au XX<sup>e</sup> siècle, de la croissance démographique et des besoins pratiques.

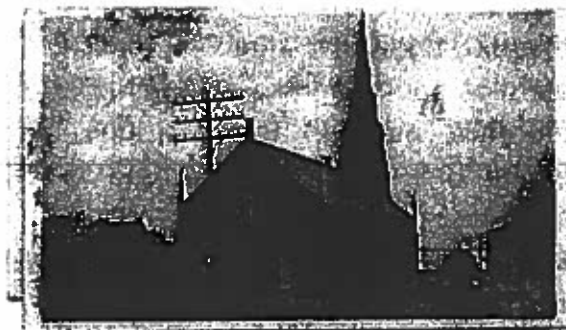
Douze ans après la fin de la construction du bâtiment, en 1874-1875, on construit un « jubé » (une tribune) afin d'y placer l'orgue. Le contrat est donné à Alphonse

<sup>12</sup> Annexe 3, « Marché entre le Rév. Cyprien, ptre et autres et M. et M. Murphy et Quigley », 4 août 1859, Acte 1097, Greffe du notaire Pierre-Louis Gauvreau, BANQ Rimouski, CN 101, s 8.



Matte, un entrepreneur de Rimouski. Il exécute d'autres bâtiments dans la région dont l'église de L'Assomption-de-Notre-Dame de Grande-Rivière.

Le 14 septembre 1890, les francs-tenanciers de la paroisse émettent une requête à Mgr Langevin afin de faire des travaux sur le toit. Le mois suivant, l'architecte David Ouellet\* (1844-1915) rédige un rapport sur les éléments nécessitant des réparations : couverture des toits et clochers ainsi



*La cathédrale avant 1902 (avant l'ajout de l'abside et d'une sacristie), Photographe inconnu, Archives de l'archidiocèse de Rimouski.*

que les châssis. Mgr Langevin consent à plusieurs travaux. Le toit étant toujours en bardeaux de cèdre, ceux-ci sont remplacés par une couverture en métal de tôle à la canadienne. Des contreforts sont ajoutés au clocher, lui donnant une allure plus monumentale<sup>13</sup>. Cet ajout avait peut-être aussi des raisons fonctionnelles visant une meilleure stabilité. Des travaux modifient l'architecture au niveau de la chambre des cloches. Ils sont effectués par Cyrille Labrecque, de Québec, vraisemblablement selon les plans de David Ouellet.



*La nef et le chœur en 1965 (baldaquin illuminé), collection Michel Saint-Pierre.*

D'autres ajouts majeurs sont faits au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1902-1903, on construit une sacristie néo-gothique et une abside. L'architecte Jean-Baptiste Verret\* (Joseph-Jean-Baptiste) (1867-1902) s'occupe des plans. En 1909, un immense dais (baldaquin<sup>14</sup>) est construit au-dessus de l'autel dans le chœur de la cathédrale. On ajoute à la même époque la clôture du chœur, ce qui le sépare du déambulatoire, l'électricité, ainsi qu'un nouveau maître-autel. Le tabernacle de Baillaigé (1833) est remis à la sacristie, mais demeure dans la cathédrale. Les esquisses des ajouts et des éléments de décor intérieur ont été exécutées par le chanoine Georges Bouillon (1841-1932).

<sup>13</sup> Jean Langevin, « Réparation à la cathédrale de Saint-Germain de Rimouski », 16 décembre 1890, Archives de l'Archevêché.

<sup>14</sup> Le pavillon en bois sculpté est suspendu au-dessus de l'autel. Il ne repose pas sur des colonnes centrales, comme un baldaquin. Nous préférons utiliser le terme dais, mais pour éviter toute confusion avec la littérature existante, nous indiquerons baldaquin entre parenthèses.

Les ajouts pour l'aménagement intérieur et la pose du système électrique sont réalisés selon les plans de Joseph Venne\* de Montréal (1858-1925). D'autres travaux importants sont entrepris à la cathédrale en 1920-1921. Des galeries latérales sont ajoutées à la nef et au chœur. Le jubé est également transformé afin de recevoir un nouvel orgue. Les travaux sont exécutés par l'entrepreneur Joseph Saint-Hilaire\* (1863-1943) de Saint-Romuald.

En 1928, Mgr Georges Courchesne prend place à la tête du diocèse. Celui-ci « redonne du faste aux cérémonies liturgiques » et instaure la cathédrale comme un haut lieu de diffusion culturelle et de rassemblement. À l'intérieur du lieu de culte lors de son épiscopat se tiendront des concerts sacrés et maints congrès. L'inauguration du poste radiophonique CJBR se fera aussi à la cathédrale<sup>15</sup>. Le diocèse devient archidiocèse en 1946.

Dans les années 1940 et 1950, des travaux mineurs d'entretien sont entrepris par la fabrique : peinture intérieure (1947), installation d'un système de gicleurs (1949), réparation et électrification des cloches (1959).

#### *Travaux majeurs de 1967*

En 1967, plusieurs travaux majeurs sont entrepris à l'intérieur du bâtiment. Deux raisons principales rendent nécessaires ces travaux. Premièrement, la vétusté de l'immeuble entraîne l'augmentation des coûts d'entretien, de chauffage et d'assurance. Deuxièmement, il y a une volonté affirmée d'effectuer des réaménagements selon le renouveau liturgique amené par Vatican II :

*« Le but primordial qui doit guider toute cette rénovation est, sans contredit, la réalisation d'un réaménagement complet le plus fidèle possible aux récentes prescriptions liturgiques décrétées par le Concile. Nous touchons ainsi à la fonction même de l'édifice et cela implique principalement de repenser les relations interdépendantes entre :*

- la nef et le chœur*
- l'autel, les ambons et le siège du président de l'assemblée*
- la chorale, le baptistère et les confessionnaux*
- la sacristie et ses services connexes.*

*Afin de permettre à tous les membres de l'assemblée de participer beaucoup plus activement, ou mieux, de vivre véritablement, en commun,*

<sup>15</sup> Annexe 14, texte de Nive Voisine. Document non publié.

*toutes les étapes de l'office liturgique. Voilà à notre avis, le but primordial que nous devons rechercher.»<sup>16</sup>*

Les travaux sont exécutés sous la supervision de l'architecte rimouskois Firmin Lepage\* (1930-2001) et des ingénieurs André Leroux et Jean-Guy Théberge. Une réflexion approfondie est menée par ces professionnels, la commission diocésaine de liturgie, le comité diocésain d'art sacré et la fabrique au sujet des changements à apporter<sup>17</sup>. Les paroissiens sont également consultés lors d'assemblées et par le biais d'un sondage<sup>18</sup>. Si à première vue, les travaux de Firmin Lepage semblent avoir été influencés par ceux de l'architecte français Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879), Lepage s'intéresse plutôt aux aspects fonctionnels et pratiques du projet en tenant en compte des contraintes techniques et liturgiques dans son intervention contemporaine. Les travaux de 1967 ont abouti à une réanimation de la cathédrale qui respecte l'esprit de la Charte de Venise, notamment ses articles 2, 11 et 12. D'une certaine façon, cette intervention était avant-gardiste particulièrement pour la région, compte tenu que la Charte de Venise fut publiée trois ans auparavant.



*La cathédrale de Rimouski en rénovation, 1967, Photographie inconnu, Archives de l'archidiocèse de Rimouski.*



*Vue à partir de l'arrière, Photographie de Carl Johnson, 2015, Société rimouskoise du patrimoine*

La majorité des éléments de décoration et d'architecture intérieure ajoutée à la cathédrale après 1902 sont alors supprimés. Les galeries latérales, ainsi que la tribune de l'orgue sont démolies. Des problèmes structurels, des demandes de

<sup>16</sup> Annexe 5, « Étude et recommandation de l'architecte », 28 juin 1966, P45 – Fonds Firmin Lepage.

<sup>17</sup> Annexe 6, « Visite des représentants de la Commission diocésaine de liturgie et du comité diocésain d'art sacré », 20 juillet 1966; Annexe 7, « Texte d'une recommandation faite à Mgr L'Archevêque pour la commission diocésaine de liturgie », 9 août 1967; P45 – Fonds Firmin Lepage.

<sup>18</sup> Annexe 8, « La rénovation de la cathédrale St-Germain », sondage, sans date, P45 – Fonds Firmin Lepage et Annexe 9, « Au conseil de fabrique, Adoption du règlement d'emprunt de 150.000\$ », *Progrès du Golfe*, 08/12/1966, p.1

mises aux normes de la part du service d'inspection du ministère du Travail, ainsi que la naissance de six nouvelles paroisses de 1940 à 1959, sont autant des contraintes déterminantes pour le projet. L'architecte souhaite regrouper les fidèles avec l'élimination des galeries : « Aujourd'hui, les dimensions plus restreintes de la paroisse et surtout la multiplicité possible des offices liturgiques le dimanche, nous permettent de supprimer ce jubé, restituant ainsi à l'assemblée des fidèles l'homogénéité indispensable qu'elle avait perdue <sup>19</sup> ».

La chaire, la clôture du chœur ainsi que le dais (baldaquin) monumental sont retirés. La nef récupère clarté et hauteur, retournant ainsi au concept néo-gothique d'origine. Des problèmes électriques avaient également été décelés à l'intérieur du baldaquin. L'orgue est déménagé dans l'abside, afin de mettre davantage l'emphase sur les chants lors des célébrations liturgiques à l'égard des nouveaux préceptes de Vatican II :

*«112. Dignité de la musique sacrée*

*La tradition musicale de l'Église universelle constitue un trésor d'une valeur inestimable qui l'emporte sur les autres arts, du fait surtout que, chant sacré lié aux paroles, il fait partie nécessaire ou intégrante de la liturgie solennelle. [...]*

*C'est pourquoi la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique, en donnant à la prière une expression plus agréable, en favorisant l'unanimité ou en rendant les rites sacrés plus solennels. [...]*

*113. La liturgie solennelle*

*L'action liturgique présente une forme plus noble lorsque les offices divins sont célébrés solennellement avec chant, que les ministres sacrés y interviennent et que le peuple y participe activement. [...]*

*120. L'orgue et les autres instruments de musique*

*On estimera hautement, dans l'Église latine, l'orgue à tuyaux comme l'instrument traditionnel dont le son peut ajouter un éclat admirable*

<sup>19</sup> Annexe 5. « Étude et recommandation de l'architecte », 28 juin 1966, P45 – Fonds Firmin Lepage.

*aux cérémonies de l'Église et élever puissamment les âmes vers Dieu et le ciel. [...]*<sup>20</sup>

Afin de supporter le poids de l'orgue et des nouveaux éléments de mobilier, le chœur, ainsi que le déambulatoire sont réaménagés. L'autel est déplacé à la jonction de la nef et du chœur afin d'établir une plus grande proximité avec les fidèles. Le siège du président d'assemblée est déplacé pour les mêmes raisons. En 1968, sont installés l'autel du Saint-Sacrement, les fonts baptismaux, une crédence, des bénitiers et un ambon, tous en granite noir du Lac-Saint-Jean et dessinés par Firmin Lepage. Par ce design, il souhaitait rappeler l'atmosphère des premiers rassemblements de chrétiens, dans les catacombes<sup>21</sup>.

La dégradation de plusieurs éléments mène à leur restauration ou leur remplacement en 1967. Les planchers en bois de la nef, du chœur et des vestibules démontrent à l'époque des signes d'usures majeurs. La cathédrale a été construite sans sous-bassement sauf dans le secteur de la chaufferie. Afin de pouvoir remplacer des pièces de chauffage, le plancher fut percé par endroit pour insérer les nouvelles pièces. Cela a mené à maints affaissements. En 1967, une dalle de béton a été coulée par-dessus une structure de poutres et de colonnes également en béton<sup>22</sup>. Simultanément, les systèmes électriques et de chauffage sont refaits, les fenêtres et les bancs sont remplacés. Les fenêtres, qui à l'origine étaient en bois et comportaient de petits carreaux, sont changées pour des fenêtres en aluminium. Le clocher est stabilisé, les murs extérieurs sont isolés et la sacristie est déplacée près de l'entrée.

#### *Travaux d'entretien contemporains (depuis 1977) et projet de réanimation de la cathédrale*

À partir de la fin des années 1970, d'autres travaux mineurs d'entretien sont entrepris. La sacristie<sup>23</sup> est réaménagée en 1977 en salle communautaire (salle Saint-Germain). En 1978-1979, les grandes orgues sont rénovées et complètement harmonisées par la firme Guilbault et Therrien, le travail d'harmonisation n'ayant pas été fait lors du déménagement de l'orgue. Le

<sup>20</sup> Constitution sur la Sainte liturgie (Sacro sanctum concilium, chapitre VI - extraits) [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_const\\_19631204\\_sacrosanctum-concilium\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html)

<sup>21</sup> Annexe 10, « À la cathédrale St-Germain, mobilier en granit noir, on recrée l'atmosphère de l'Église primitive », *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, 28 août 1968.

<sup>22</sup> Annexe 11, « Description des travaux de restauration », sans date, P45 – Fonds Firmin Lepage. 66-1, BAnQ Rimouski.

<sup>23</sup> Elle était initialement située derrière le chœur.

clocher et le toit sont repeints en 1981 et les contreforts extérieurs sont réparés l'année suivante. En 1984, l'isolation des combles est faite, le plâtre des murs et du plafond est refait ou réparé. Les boiseries sont également revernies. La toiture et le clocher sont une fois de plus repeints en 2000. Deux ans plus tard, le système des gicleurs est révisé et des contreforts sont réparés.

En novembre 2014, la cathédrale Saint-Germain de Rimouski est fermée au culte pour des raisons de sécurité. Un bilan de santé complet a été réalisé. La fabrique a depuis réfléchi à l'avenir de son parc immobilier et a décidé de permettre à la cathédrale de changer de vocation. La fabrique travaille avec le *Comité Cathédrale 1862*, formé d'un groupe de citoyens et de gens d'affaires qui développe un plan de travail pour la réanimation de la cathédrale. Des avenues possibles impliquant des organismes communautaires et culturels sont en cours de discussion.

## Éléments mobiliers

### *Cloches et clocher*

On retrouve un carillon de trois cloches dans le clocher de la cathédrale. Il fut fabriqué en Angleterre (Royaume-Uni) par la fonderie Mears & Stainbank de Londres et livré en 1879 à Rimouski. Cette compagnie opère depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et poursuit ses activités aujourd'hui sous la raison sociale de *Whitechapel Bell Foundry*. La famille Mears en fut propriétaire de 1781 à 1865. Nombre de cloches célèbres y furent fondues dont celles de Westminster (communément appelée Big Ben), de la cathédrale Marie-Reine du monde de Montréal et de l'Abbaye de Westminster.

La première cloche du carillon d'un poids de 1533 livres (695,4 kg) sonne le Fa. Elle s'appelle Marie-Joseph et porte l'inscription suivante : « Gloire au Père et honneur à Marie-Immaculée ». La seconde de 1133 livres (513,92 kg) sonne le Sol. Elle se nomme Jeanne et on peut y lire : « Gloire au Fils et honneur à saint Joseph ». La troisième de 953 livres (432,3 kg), qui sonne le La, s'appelle Germaine. Il y est inscrit « Gloire au Saint-Esprit et honneur à saint Germain ». Le carillon pèse 3619 livres (1641,6 kg).

*Pièces d'orfèvrerie, œuvres d'art et vitraux*

Tabernacle de Baillairgé (1833)

Pour la troisième église de Rimouski, la fabrique commande en 1833 un tabernacle à l'artiste François-Thomas Baillairgé (1791-1859). Il est livré à Rimouski l'année suivante. Descendant d'une famille d'artisans renommés, Baillairgé amorce sa carrière d'architecte et de sculpteur en 1812. Il exécute dans la région les plans de l'église de Sainte-Luce. Le tabernacle est de style néo-classique, inspiré d'œuvres françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce que l'on remarque par l'unité de sa conception, le retour à l'architecture classique et les thèmes théologiques non-narratifs. Il s'agit d'une des dernières œuvres que réalise directement l'artiste.



*Tabernacle, vue d'ensemble. Photographie de Carl Johnson, 2015, Société rimouskoise du patrimoine*

Le tabernacle à dôme est fait d'une structure en pin blanc. Il mesure 264 sur 292 sur 40 cm. Il est composé d'un soubassement à prédelles, d'un étage aux niveaux intermédiaires avec huit colonnes corinthiennes placées à l'avant et d'un couronnement. La menuiserie est assemblée par des joints d'abouts simples fixés à l'aide de clous forgés à la main, de joints à queue d'aronde, ou de rainures et languettes<sup>24</sup>. L'œuvre est rehaussée par des sculptures ornementales (feuillage, fleurs). Deux sculptures d'évêques en tilleul d'Amérique, vraisemblablement saint Ambroise et saint Augustin, y étaient placées jusqu'en 1937. Elles sont maintenant conservées dans deux musées différents. Baillairgé réalise deux sculptures identiques pour le tabernacle du maître-autel de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec<sup>25</sup>.

Sur le portique on retrouve une gloire articulée autour d'une hostie rayonnante, ainsi qu'un agneau à sept sceaux. Les structures verticales sont couvertes de feuilles d'or selon une technique poly chromatique de dorure à la feuille. Il s'agit d'une réalisation des Sœurs Augustines de l'Hôpital-Général de Québec. Le tabernacle est transféré dans la 4<sup>e</sup> église en 1862. Il est restauré par l'Institut

<sup>24</sup> James Bourdeau, « Le retable de la Cathédrale Saint-Germain », Rimouski, *Bulletin de l'Institut canadien de conservation*, no 15, mars 1995, p. 2.

<sup>25</sup> Pour plus d'informations voir J. Porter et J. Bélisle, *La sculpture ancienne au Québec*, 1986, p.435.

canadien de conservation en 1992 qui effectue divers travaux : consolidation structurelles, enlèvement de la bronzine et recollage des fentes. Il a été intégré dans l'exposition temporaire *Du baroque au néo-classicisme. La sculpture au Québec*, organisée par le Musée des beaux-arts du Canada en 1997. L'œuvre est présentement installée dans le déambulatoire est de la cathédrale.

### Tableau de saint Germain d'Auxerre (1740)



*Tableau saint Germain d'Auxerre. Photographie de Carl Johnson, 2015, Société rimouskoise du patrimoine*

On peut également observer dans le lieu de culte un tableau représentant saint Germain d'Auxerre donnant à sainte Geneviève une médaille lors de son passage à Nanterre. Il a été acquis pour la première église de Rimouski. Commandé en 1738, le tableau est ramené de France deux ans plus tard, par le prêtre sulpicien Jean-Pierre de Miniac, sans être signé. Le diocèse décrit le tableau comme suit : « on voit saint Germain d'Auxerre, passant à Nanterre, près de Paris, avec saint Loup, évêque de Troyes, et deux autres clercs : Germain reçoit le vœu de virginité de sainte Geneviève, bergère âgée de dix ans, et lui

remet une médaille d'airain timbrée d'une croix, gage de sa consécration à Dieu. Le saint, revêtu des ornements sacerdotaux, mitre en tête, crosse à la main, est représenté debout; Geneviève est agenouillée devant lui. Les trois clercs placés derrière l'évêque, sur la partie droite du tableau, suivent la scène de leurs yeux étonnés »<sup>26</sup>. Le tableau fut restauré une première fois en 1791 par le peintre, sculpteur et architecte François Baillaigé (1759-1830). Le peintre James Purves Carter le restaure une seconde fois en 1910 en lui redonnant son aspect d'origine. Avec les années, le tableau s'est promené entre l'évêché et le musée de Rimouski, avant de retourner dans la cathédrale.

<sup>26</sup> Diocèse de Rimouski, « Tableau de saint Germain d'Auxerre », <http://www.diocaserimouski.com/egl/cath/cath-tabl.html>, (page consultée le 8 mai 2015).



## Les vitraux

On retrouve plusieurs vitraux dans la cathédrale, trois sont signés par la maison Henri Perdriau\* (1877-1950) et John Patrick O'Shea\* (1868-1935) de Montréal. Les vitraux ont vraisemblablement été acquis entre décembre 1919 et juin 1921, alors que Mgr Joseph-Romuald Léonard était évêque (1919-1926). Différentes dates ont circulé au sujet de l'acquisition de ces trois vitraux. On sait qu'ils ont fait l'objet d'une lettre de récrimination d'un groupe de paroissiens le 11 juin 1921, qui dénonçait cet achat. À cette date, le vitrail situé en façade est déjà installé. Dans une seconde correspondance le prêtre Joseph-Elzéar Pelletier se défend de cette dépense en mentionnant que ni la fabrique, ni la paroisse n'auront à assumer les frais des vitraux. Comme il parle des œuvres au pluriel dans sa réponse le 22 juin 1921, nous supposons que les trois vitraux sont alors achetés<sup>27</sup>.

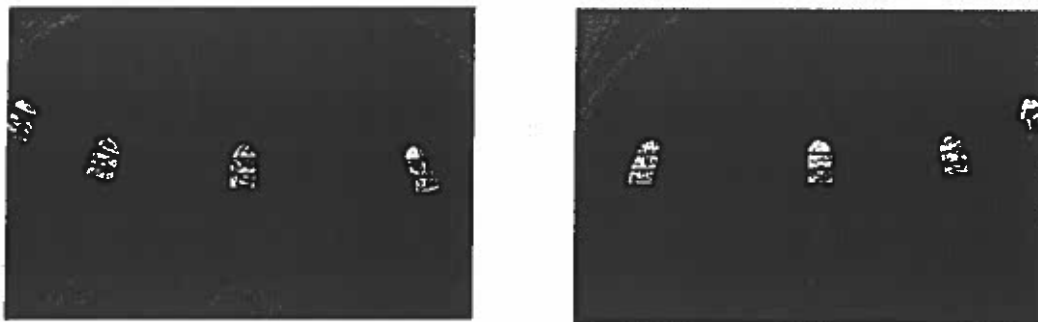
Le premier vitrail est situé sur la face nord du lieu de culte (face au fleuve), sous le clocher. Dans le haut de l'œuvre on retrouve trois séraphins, deux jouant de la trompette alors qu'un troisième tient une banderole où il est inscrit « Laudate dominum in santis ejus ». Dans le bas est représenté un arc gothique avec 116 fleurs de lys en or. Le second vitrail réalisé par Perdriau et O'Shea se trouve dans la nef à l'est. On voit différentes scènes de la vie de saint Germain évêque : le reliquaire du saint sous la forme d'une chapelle à six piliers (haut), l'évêque délivrant un possédé (milieu) et présidant une ordination (bas). Le troisième vitrail signé par les deux artistes est également situé dans la nef, mais du côté ouest.

Saint Germain moine<sup>28</sup> est d'abord représenté, puis suivent la représentation de deux miracles soit l'extinction d'un incendie (milieu) et la multiplication des pains (bas).

Enfin, neuf vitraux se trouvent dans le haut-chœur. Ils sont les œuvres d'Olivier Ferland (né en 1928), maître verrier. Il fut le disciple de Marius Plamondon avant d'ouvrir son studio à Québec dans les années 1960. Les vitraux représentent les sept jours de la Création, selon le premier chapitre de la Genèse. Dans la recherche d'un équilibre dans la composition et la couleur, un jour occupe parfois plus d'une fenêtre.

<sup>27</sup> Paul Raymond et autres paroissiens à Mgr J. R. Léonard, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 355-106.1, 11 juin 1921 et Joseph-Elzéar Pelletier à Mgr J. R. Léonard, Archives de l'Archevêché de Rimouski, 355-106.1, 22 juin 1921.

<sup>28</sup> Il fut abbé du monastère de Saint-Symphorien d'Autun en France de 549 à 555.



*Vitraux du haut-chœur. Photographies de Carl Johnson, 2015, Société rimouskoise du patrimoine.*

### Orfèvrerie

Concernant les pièces d'orfèvrerie, quatre ont attiré notre attention. Parmi celles-ci, deux burettes en argent, ainsi qu'un calice<sup>29</sup> (1831) avec un boîtier de Laurent Amiot (1764-1839), orfèvre et bijoutier installé à Québec méritent attention. Instigant plusieurs changements dans l'orfèvrerie (nouvelles formes, modifications des proportions), ses œuvres sont généralement inspirées d'une esthétique Louis XVI. Il réalise par exemple une lampe de sanctuaire pour l'église de Repentigny (1788) et un calice historié (1812) à Saint-Cuthbert.

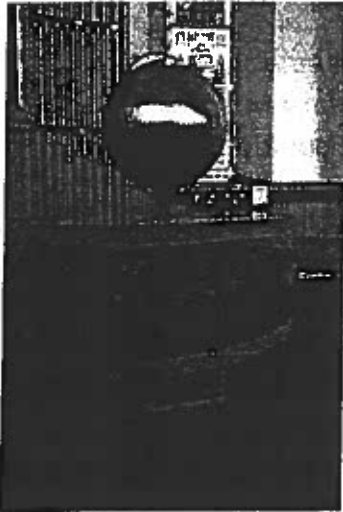
À ces trois pièces premières pièces, s'ajoute un ciboire en or orné de pierreries qui, selon les sources, est acquis par Michel-Guillaume Baby\* (1834-1911) (aussi appelé Michel-William) de l'orfèvre et bijoutier John Samuel Hunt ( - 1865) lors d'un voyage en Europe. Cet artiste s'associe d'abord à Paul Storr sous la raison sociale de Storr, Mortimer, Hunt, qui devient Mortimer et Hunt, puis Hunt et Roskell, où son fils devient partenaire. Son histoire, la réputation de la maison, ainsi que sa provenance singulière en font un objet d'importance.



*Ciboire (vue devant), Hunt et Roskell. Photographie de W. Chassé, 2015, Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR*

<sup>29</sup> Voir photographies 95 à 98.

### Mobilier contemporain et épigraphe



*Tabernacle dessiné par Firmin Lepage, Photographie de Carl Johnson, 2015, Société rimouskoise du patrimoine.*

Firmin Lepage dessine un ensemble de mobilier liturgique, composé de 12 éléments, pour la cathédrale qu'il fait installer en 1968. On retrouve un ambon, un autel du sacrifice, un baptistère, cinq bénitiers, un lutrin, une crédence, un porte-croix et un tabernacle sphérique. Les pièces sont en granit noir du Lac-Saint-Jean et ont été sculptées par la maison Martineau et Deschambault. Certaines composantes du mobilier sont en acier inoxydable. Ce mobilier résolument contemporain se veut un rappel des catacombes et les premiers temps de la chrétienté. Il inspire d'autres mobiliers semblables dans la région par la suite.

L'épigraphe, située à l'entrée de l'église, devrait également être conservée. On peut y lire le texte suivant: « D.O.M QUATRIÈME ÉGLISE PAROISSIALE COMMENCÉE EN 1854, PARACHEVÉE EN 1859 BÉNITE 9 JANVIER 1862 ÉRIGÉE EN CATHÉDRALE EN 1867 PAR S.E. MGR JEAN LANGEVIN, PREMIER ÉVÊQUE DE RIMOUSKI CONSACRÉE LE 28 MAI 1953 PAR S.E. MGR CHARLES-EUGÈNE PARENT DEUXIÈME ARCHEVÊQUE DE RIMOUSKI ». Elle aurait vraisemblablement été produite après 1953 et témoigne de l'histoire du lieu de culte.

### Moules, moulures et gabarits

L'UQAR a entrepris un chantier de fouilles dans le sous-sol de la cathédrale à l'été 2015. Parmi les artefacts trouvés en surface, nous retenons 37 moules, moulures et gabarits. Ces artefacts témoignent des méthodes de construction successives utilisées à la cathédrale et nous renseignent sur les changements de la décoration intérieure au fil des ans. Leur étude par l'UQAR débute et plusieurs détails sur ces pièces restent à venir. Pour leur intérêt archéologique et historique et par leur lien direct avec le décor intérieur, nous souhaitons toutefois les inclure dès maintenant à la demande de classement.

## Orgue

Le premier orgue de la cathédrale est commandé en 1875 chez Samuel Russel Warren (1809-1882), un facteur d'orgue montréalais. Lors de plusieurs réparations à l'intérieur du lieu de culte en 1921, on commande un nouvel instrument, l'Opus 879, chez Casavant Frères de Saint-Hyacinthe. L'orgue possède 59 jeux et 4 claviers. Il est démonté et rénové chez Casavant une fois en 1967. L'année suivante, il est remonté dans l'abside plutôt qu'à son emplacement original.

L'orgue ne reçoit alors pas les transformations sonores nécessaires à ce déplacement. Ces modifications sont effectuées en 1979 par la maison Guilbault-Therrien, formée des facteurs d'orgues André Guilbault (1937- ) et Guy Therrien (1947-2001). Les artisans procèdent alors à une révision mécanique et sonore de l'orgue Casavant de 1921, qu'ils harmonisent pour l'adapter à sa nouvelle localisation et à la volumétrie dégagée de la nef et du chœur. Plus des deux tiers des tuyaux peuvent encore être utilisés, mais les autres doivent être remplacés. Après cette rénovation, l'instrument possède 4 claviers, un pédalier, 63 jeux et 4500 tuyaux, dont certains en chamade. Sa palette de sons et l'ampleur de ceux-ci s'en trouvent agrandie. L'orgue fait partie du décor du chœur et il est important d'assurer son accessibilité, ainsi que son caractère fonctionnel pour le futur. L'instrument ne fait toutefois pas explicitement partie de la demande de classement. Une attention particulière y sera apportée dans le plan de réanimation. Des modifications dans la volumétrie de la nef mèneront une modification sonore de l'orgue, mais nous croyons que l'instrument pourra tout de même être mis en valeur, par un style de musique plus contemporain par exemple.

### Intérêt archéologique<sup>30</sup>

L'UQAR a entrepris des fouilles et recherches archéologiques en 2015 dans le sous-sol de la cathédrale. Ces fouilles sont supervisées par Nicolas Beaudry, professeur d'archéologie et d'histoire, et par Manon Savard, professeure en géographie humaine. Plusieurs étudiants ont participé aux recherches.

La cathédrale présente un intérêt archéologique certain pour deux principales raisons : les sépultures *in situ* et les vestiges documentant la construction et

<sup>30</sup> Les informations suivantes ont été fournies par monsieur Nicolas Beaudry, professeur d'archéologie et d'histoire à l'UQAR. Il s'agit de données préliminaires résumées par l'auteur du texte et qui ne sont pas à diffuser.

modifications du bâtiment. Les restes de la majeure partie des défunts ont été déplacés en 1967 lors de la réfection du plancher<sup>31</sup>, mais la répartition de restes humains en surface donne à penser que des sépultures, bien que perturbées, sont encore *in situ* dans la crypte.

Pour l'instant, aucun indice de structures antérieures à la cathédrale n'a été retrouvé sur le site, qui était occupé par un jardin. En sous-sol, divers vestiges architecturaux ont été trouvés, notamment les restes de trois murs nord-sud qui supportaient le plancher de la nef et du premier sanctuaire, une tombe maçonnée sous le collatéral est, les traces d'une cheminée sur le mur extérieur ouest de la nef, ainsi qu'une fondation, pouvant être celle de l'autel de 1903. La maçonnerie donne également des indices des différentes pratiques utilisées lors de la construction.

Il est à noter que plus d'une cinquantaine d'artefacts ont été retrouvés à la surface ou en sous-sol : moules, moulages, gabarits et des objets divers tels des bouteilles de verre. Les vestiges identifiés sous le bâtiment sont relativement lisibles et pourraient éventuellement être mis en valeur par une crypte archéologique. Le travail archéologique entrepris par les chercheurs de l'UQAR ne fait que débiter et plusieurs vestiges et artefacts sont encore vraisemblablement à découvrir.

### **Section 3 - Motifs de la proposition**

#### **Valeur patrimoniale**

La cathédrale de Saint-Germain de Rimouski présente un intérêt patrimonial pour sa valeur historique. Sur 20 cathédrales catholiques répertoriées dans l'inventaire des lieux de culte du CPRQ, cinq cathédrales seulement sont associées à une province ecclésiastique, dont celle de Rimouski. L'église est érigée de 1854 à 1862, alors que Rimouski n'est pas encore le chef-lieu de la région, Rivière-du-Loup et Saint-Louis-de-Kamouraska étant des municipalités d'égale ampleur. L'église d'envergure est bâtie dans l'espoir d'accueillir le siège épiscopal. L'érection du diocèse en 1867, le développement d'un noyau d'institutions d'enseignement autour de celui-ci (petit et grand séminaire, collège

---

<sup>31</sup> Dont Mgr Jean Langevin.

industriel) et l'augmentation de la population consacre alors Rimouski comme le chef-lieu de la région.

Autour de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski et au sein du quadrilatère formé par les rues Saint-Germain, de la Cathédrale, de l'Évêché ouest et Saint-Louis<sup>32</sup>, on a notamment construit :

- Le premier palais de justice (1859-1862);
- Le collège industriel (dans l'ancienne église de pierre) et actuel Musée régional de Rimouski (1823-1824);
- L'actuel presbytère (1922);
- L'ancien bureau de poste (1894-1895);
- L'archevêché (1901-1903);
- L'École des Frères du Sacré-Cœur, actuellement les Ateliers Saint-Louis (1924);
- L'hospice des sœurs de la Charité (1911-1950), Institut Monseigneur-Courchesne (1950-1976) actuellement l'Institut maritime du Québec;
- La Salle de spectacle Desjardins-TELUS (2004).

La cathédrale est également un des plus anciens bâtiments du centre-ville, ayant survécu à l'incendie majeur de 1950. Elle constitue alors un mur contre la propagation de l'incendie que des citoyens et des marins arrosent.

Le lieu de culte présente aussi un intérêt patrimonial découlant de son association avec les architectes Victor Bourgeau et Firmin Lepage. Bourgeau conçoit plus de deux cents bâtiments dans sa carrière, une des œuvres les plus importantes et diversifiées d'un architecte québécois au XIX<sup>e</sup> siècle. Privilégiant le style néo-gothique, le parachèvement de la cathédrale de Saint-Germain de Rimouski démontre sa rigueur technique et son respect des proportions. Dans toute sa production, Bourgeau n'a réalisé que trois cathédrales, soit à Rimouski, Trois-Rivières et Montréal. Lepage de son côté est un important architecte contemporain de la région ayant aidé à façonner le paysage urbain actuel de la ville de Rimouski, notamment avec le Monument René-Lepage, la restauration de la cathédrale en 1967 et l'église Saint-Pie X<sup>33</sup>. Le lieu de culte est aussi un témoin de l'œuvre importante de Cyprien Tanguay et de Mgr Jean Langevin dans le développement de la ville. Les deux hommes d'église, notamment par leurs œuvres en éducation, ont certainement favorisé à établir Rimouski en tant que chef-lieu de la région. L'érection de la cathédrale est la première grande œuvre initiée par Cyprien Tanguay.

<sup>32</sup> Pour plus d'informations, voir le texte de Serge Viau en annexe 13.

<sup>33</sup> L'Église de Saint-Pie X est un projet en collaboration avec l'architecte Gaston Martin.

La cathédrale présente également un intérêt pour ses valeurs architecturale et artistique. Le lieu de culte est « un témoin exceptionnel des tendances stylistiques du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont eu une influence sur la pratique architecturale au Québec »<sup>34</sup> et au Canada. Il est représentatif de l'influence du courant néo-gothique, qui connaît une certaine popularité au pays entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et la Première Guerre mondiale. Ce style intègre l'utilisation d'arcs brisés, de contreforts, de vitraux, privilégie l'axe vertical et la lumière naturelle. De plus, l'intérieur du lieu de culte offre le témoignage de plusieurs époques et constructeurs.

La restauration de 1967 nous permet d'apprécier un autre caractère unique du bâtiment et de percevoir l'influence du Concile de Vatican II au sein de l'église québécoise au XX<sup>e</sup> siècle et particulièrement sur un immeuble existant. Selon la volonté de la fabrique et l'approche préconisée par l'architecte, les travaux revalorisent l'architecture d'origine du bâtiment : verticalité des lignes, dépouillement et luminosité de l'édifice, tout en répondant aux nouveaux préceptes du Concile. Un seul autre exemple de ce type de revalorisation est connu au Québec, soit celui de la cathédrale de l'Assomption par l'architecte Jean-Louis Caron, mais le projet de Firmin Lepage est plus achevé, avec la conception de luminaires et d'un mobilier contemporain. Les citoyens, membres du clergé et architectes ont réalisé une transformation avant-gardiste, respectant plusieurs préceptes de la Charte de Venise adopté en 1964, particulièrement les articles 2, 11 et 12.

La cathédrale présente en outre un intérêt pour sa valeur paysagère. Encore aujourd'hui, il s'agit du plus haut bâtiment de Rimouski. De par son emplacement central, elle témoigne du développement urbain subséquent, notamment le quadrilatère comprenant les anciennes et actuelles propriétés ecclésiastiques (presbytère, Musée régional de Rimouski, Archevêché, Cégep de Rimouski)<sup>35</sup>. La cathédrale distingue l'est et l'ouest au sein la ville, étant située au croisement de la rue Saint-Germain et la rue de la Cathédrale (anciennement rue des Avocats).

Les pièces d'orfèvrerie et œuvres d'art présentent des intérêts historiques, artistiques et ethnologiques. Leur association à un orfèvre (Laurent Amiot, John Samuel Hunt), à un sculpteur (François-Thomas Baillairgé) ou à un architecte (Firmin Lepage) connu ou le récit derrière leur acquisition (ciboire de Hunt, tableau de saint Germain) représentent un intérêt historique. Concernant le

---

<sup>34</sup> Voir annexe 15, texte de François Varin. Document non publié.

<sup>35</sup> Voir la carte d'Antonio Lechasseur, « Les propriétés du clergé, Ville de Rimouski 1899-1900 » tiré de « Propriété foncière et clergé: Rimouski 1881-1991 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1982. Annexe 12.

tabernacle de Baillairgé, il est à noter qu'il s'agit d'une des dernières pièces sculptées par l'artiste et une de ses plus imposantes. Le mobilier contemporain de Firmin Lepage possède une valeur ethnologique, représentant un moment précis dans l'histoire de l'église catholique québécoise où fidèles et membres du clergé cherchent à revenir aux sentiments des premiers chrétiens.

### Éléments caractéristiques à protéger

Pour l'extérieur de la cathédrale :

- Volumétrie du corps principal, excluant la sacristie;
- Maçonnerie extérieure;
- Toiture en métal;
- Archivoltes des fenêtres extérieures;
- Forme des ouvertures (baies), excluant celles de la sacristie;
- Cloches, clocher, clocheton;
- Contreforts et pinacles.

Pour l'intérieur de la cathédrale :

- Axe transversal devant le chœur;
- Composantes de l'élévation de la nef, incluant les colonnes, les arcs gothiques et les arcades du triforium (ouverture sur la nef);
- Voûtes sur croisées d'ogives des plafonds;
- Mouluration et boiseries intérieures;
- L'espace architectural du chœur et de l'abside ;
- Les baies de la nef;
- Les trois vitraux de Perdriau et O'Shea;
- Les neuf vitraux d'Olivier Ferland.

Orfèvrerie, mobilier et œuvres d'art :

- Deux burettes et calice (1831) de Laurent Amiot;
- Ciboire (1857) de John Samuel Hunt et Robert Roskell;
- Douze pièces du mobilier contemporain de Firmin Lepage (1968);
- 37 moulures, moules et gabarits trouvés au sous-sol;
- Épigraphe localisée dans le vestibule;
- Tabernacle (1833) de François-Thomas Baillairgé;
- Tableau représentant saint Germain d'Auxerre (1740).



## Présentation

La Loi sur le patrimoine culturel (chapitre P-9.002) donne au ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine le pouvoir de classer « tout bien patrimonial dont la connaissance, la protection, la mise en valeur ou la transmission présente un intérêt public » (article 29).

Selon la Loi sur le patrimoine culturel, un immeuble patrimonial est défini comme « tout bien immeuble [...], notamment un bâtiment, une structure, un vestige ou un terrain » (article 2), alors qu'un site patrimonial est « un lieu [ou] un ensemble d'immeubles » (article 2). Selon ces définitions, l'un et l'autre présentent un intérêt pour leur valeur archéologique, architecturale, artistique, emblématique, ethnologique, historique, paysagère, scientifique ou technologique. Le site patrimonial peut aussi présenter un intérêt pour sa valeur identitaire ou urbanistique.

Il est possible de proposer au ministre le classement d'un immeuble ou d'un site patrimonial en utilisant le présent formulaire. L'auteur de la proposition est invité à fournir toute l'information dont il dispose au sujet du bien concerné.

Conformément à la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels (chapitre A-2.1), les renseignements personnels recueillis au moyen de ce formulaire seront conservés de façon sécuritaire et ne seront rendus accessibles qu'aux seules personnes autorisées à traiter cette proposition.

L'astérisque (\*) indique que l'information est requise pour le traitement de la proposition.

## SECTION 1 – IDENTIFICATION

*Nom de la personne ou de l'organisme qui fait la proposition : Société rimouskoise du patrimoine	
Représentant (s'il s'agit d'un organisme) : Pascal Gagnon, président	
*Adresse (numéro, rue, ville, village ou municipalité et province) : 22, rue Sainte-Marie, bureau C-102, Québec	Code postal : G5L 4E2
*Téléphone : 418 722-3879	Poste : Télécopieur :
Courriel : srdpatrimoine@globetrotter.net	

## SECTION 2 – INFORMATIONS SUR LE BIEN

Type de bien	<input checked="" type="checkbox"/> Immeuble patrimonial	<input type="checkbox"/> Site patrimonial
*Nom : indiquez le nom utilisé couramment pour désigner le bien ou celui qui le représente le mieux (ex. : maison Joseph-Drouin, pont de Saint-Edgar ou ensemble religieux de Saint-Paul-d'Abbotsford). Il ne s'agit pas nécessairement du nom sous lequel sera désigné le bien patrimonial s'il est classé. Cathédrale Saint-Germain de Rimouski		
*Adresse (numéro, rue, ville, village ou municipalité et province) : 11-A rue Saint-Germain Ouest	Code postal : G5L 4B4	
Arrondissement :		
Désignation cadastrale (numéro de lot et circonscription foncière, ainsi que, s'il y a lieu, division cadastrale et désignation secondaire) : 2485995		

#### Localisation informelle

La localisation informelle sert à préciser l'emplacement du bien, particulièrement lorsqu'il n'a pas d'adresse (ex. : au coin des rues Principale et des Érables, dans le cimetière Saint-Georges, quadrilatère formé des rues Saint-Georges, des Érables, Principale et des Lilas, Limoilou ou Vieux-Port).

Angle de la rue de la Cathédrale et de la rue Saint-Germain Ouest. Le bâtiment fait face au fleuve.

#### Description du bien

Donnez le plus de précisions possible : matériaux, dimensions, nombre de bâtiments dans le site, couleur des bâtiments, etc. Précisez si le terrain est visé.

Voir document joint

#### Historique du bien

Résumez ce que vous savez de l'histoire du bien : anciens propriétaires ou occupants, dates de construction ou d'occupation, transformations, changements de fonction, personnages ou événements associés, etc.

Voir document joint

Le bien est-il associé à un site ou à des sites archéologiques connus ?  Oui  Non  Je ne sais pas.

Si oui, indiquez le nom du site ou des sites :

Voir document joint.

Il n'y a pas de sites archéologique connu. Pour la crypte, l'ancien cimetière et évêché (actuelle salle Desjardins-Telus), les rapports d'intervention n'ont pas été déposés. Il y a toujours une crypte sous la cathédrale. La majeure partie des défunts ont été déplacés en 1967 lors de la réfection du plancher, mais il reste toujours des corps sous la cathédrale.

### SECTION 3 – MOTIFS DE LA PROPOSITION

**\*Qu'est-ce qui vous motive à faire cette proposition ?**

La Société rimouskoise du patrimoine souhaite par cette démarche que la Fabrique obtienne un outil supplémentaire de protection et, éventuellement, de réanimation du bâtiment, compte-tenu de sa situation précaire, ainsi que de son importance historique, architecturale et paysagère.

**Quelles sont les valeurs patrimoniales du bien concerné par la proposition? Explicitiez.**

(archéologique, architecturale, artistique, emblématique, ethnologique, historique, paysagère, scientifique ou technologique)

Voir document joint

**Quels sont les éléments caractéristiques (particularités, détails distinctifs, éléments remarquables, etc.) du bien concerné qui nécessiteraient d'être protégés?**

Voir document joint

### SECTION 4 – IDENTIFICATION DU PROPRIÉTAIRE

**\*Êtes-vous propriétaire du bien concerné par la proposition ?**  Oui  Non

Si oui, passez à la section 5. Si non, indiquez le nom et les coordonnées du propriétaire si vous les connaissez.

Nom : La fabrique de la paroisse de Saint-Germain

Représentant (s'il s'agit d'un organisme) : Normand Lavoie, président

Adresse (numéro, rue, ville, village ou municipalité et province) :

11 rue Saint-Germain Ouest, Rimouski

Code postal :

G5L 4B4

Téléphone : 418 723-6539

Poste :

Télécopieur :

Courriel : fabriki@globetrotter.net

Avez-vous informé le propriétaire de la présente démarche ?

Oui

Non

Si oui, le propriétaire est-il d'accord avec la proposition de classement ?

Oui

Non

#### Informations complémentaires

La Fabrique et la Société rimoukoise du patrimoine (SRP) ont travaillé conjointement dans le dossier. La SRP a été mandatée par la Fabrique afin de documenter la demande et la déposer.

## SECTION 5 – DOCUMENTS JOINTS À LA PROPOSITION

**Documents de référence**

Joignez une copie de tout document pertinent : étude, article, acte de vente, contrat de construction, certificat de localisation document relatif à l'histoire du bien, plan, document d'archives, étude de potentiel archéologique, etc. Fournissez les références bibliographiques exactes.

**Relevé photographique**

Photographies de l'extérieur et de l'intérieur du bâtiment (si possible), photographies de chaque bâtiment (dans le cas d'un site), photographies anciennes si disponibles, etc. Indiquez la source de chaque image si possible.

**Documents d'appui**

Pétition, lettre, résolution, etc.

## SECTION 6 – SIGNATURE

Signature :

Date (aaaa-mm-jj) :

## ENVOI DU FORMULAIRE

Le formulaire rempli et signé ainsi que les documents qui l'accompagnent doivent être envoyés au registraire du patrimoine culturel par courriel, à [registraire.patrimoineculturel@mcc.gouv.qc.ca](mailto:registraire.patrimoineculturel@mcc.gouv.qc.ca), ou par la poste, à :

Registraire du patrimoine culturel  
Direction générale du patrimoine  
Ministère de la Culture et des Communications  
225, Grande Allée Est, RC, bloc C  
Québec (Québec) G1R 5G5



Québec, le 20 octobre 2016

Madame Marielle Escalpez  
Présidente  
Société rimouskoise du patrimoine  
22, rue Sainte-Marie, bureau C-102  
Québec (Québec) G5L 4E2

Madame la Présidente,

Nous avons analysé votre proposition d'attribution de statut juridique concernant la cathédrale de Saint-Germain, située à Rimouski. Nous avons le regret de vous annoncer qu'elle n'a pas été retenue.

Nous reconnaissons un intérêt historique à ce lieu de culte érigé de 1854 à 1862, attribué à Victor Bourgeau, et consacré cathédrale en 1867. Figurant parmi les bâtiments les plus anciens de la ville de Rimouski, la cathédrale de Saint-Germain est représentative de l'influence de l'architecture néogothique sur l'architecture religieuse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, elle ne se démarque pas parmi les églises d'influence néogothique érigées à la même époque et ne représente pas l'œuvre la plus achevée de Bourgeau.

Par ailleurs, le décor intérieur de la cathédrale de Saint-Germain ne possède pas un intérêt artistique manifeste. Entièrement refait au cours des années 1960, il témoigne d'une adaptation du lieu de culte à la nouvelle liturgie dans le contexte du concile de Vatican II. Cependant, d'autres églises conçues à l'époque du renouveau liturgique présentent un plus grand intérêt sur les plans architectural et artistique, alors que d'autres construites au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ont conservé un décor de facture traditionnelle. Ces églises possèdent un intérêt artistique supérieur à celui de la cathédrale de Saint-Germain.

En terminant, le Ministère n'a pas complété son analyse de la valeur patrimoniale des biens mobiliers associés à la cathédrale de Saint-Germain. Les résultats vous seront communiqués au terme de l'analyse.

Vous pouvez communiquer avec M. Euchariste Morin, directeur par intérim du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, pour de plus amples renseignements.

Je vous prie d'agréer, Madame la Présidente, mes salutations distinguées.



Marie-Claude Champoux

c. c. M. Euchariste Morin, directeur par intérim du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

N/Réf. : 26798

## Bibliographie

Classement de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski

### I- Sources

#### A. Articles de presse

« À la cathédrale St-Germain, Mobilier en granit noir, on recrée l'atmosphère de l'Église primitive ». *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, 28 août 1968, p.22.

« Au conseil de fabrique, Adoption du règlement d'emprunt de \$150.000 ». *Progrès du Golfe*, 8 décembre 1966, p. 1 et 4.

GAUTHIER, Andrée. « Interview avec M. F. Lepage, architecte, Redonner à la Cathédrale son style original ». *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, 3 novembre 1966, p.8.

« Interview avec M. le curé P.E Brûlé, Outragée par un siècle, la cathédrale renaît dans un style gothique épuré ». *L'Écho du Bas-Saint-Laurent*, 6 décembre 1967, p.47.

#### B. Conférence

NOPPEN, Luc. « La cathédrale en question ». *Conférence dans le cadre de l'ACFAS*. Rimouski, 27 mai 2015.

#### C. Documents

BOUCHARD-VÉZINA, Anick et Stéphane PINEAULT. « Cathédrale Saint-Germain ». *Fiche informatique – inventaire des lieux de culte, région du Bas-Saint-Laurent, 2003-2004*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.

« Cathédrale Saint-Germain ». *Inventaire*. Été 2010, Ministère de la Culture et des Communications, Direction du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine.

GOSSELIN, Sylvain. *Chronologie*. Document de travail, 28 mai 2015, 10 p.

LE SAINT-SIÈGE. « Perfectae Caritate ». *Documents du concile Vatican II, 1965*, [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm), page consultée le 22 mai 2015.

LE SAINT-SIÈGE. « Sancrosantum Concilium ». *Documents du concile Vatican II*, 1965. [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm), page consultée le 22 mai 2015.

LES ARCHITECTES PROULX ET SAVARD INC. *Expertise de l'enveloppe présentée à la Fabrique de la paroisse de Saint-Germain*. 30 juin 2014, 46 p.

RACINE, Paul. « L'ancien tabernacle du maître-autel de la paroisse Saint-Germain-de-Paris à Rimouski, une œuvre remarquable de Thomas Baillairgé ». Inédit, octobre 2015, 2 p.

RACINE, Paul. « Le Saint Germain d'Auxerre remettant une médaille à sainte Geneviève, de la cathédrale Saint-Germain-de-Paris à Rimouski, une œuvre méconnue du 18<sup>e</sup> siècle de notre peinture religieuse québécoise ». Inédit, octobre 2015, 3 p.

UQAR, Laboratoire d'archéologie et de patrimoine, *Projet cathédrale*, « Inventaire des objets de culte », Recherches en cours, documents non publiés.

VARIN, François. « La cathédrale de Rimouski, une œuvre d'architecture néogothique exemplaire ». Document non publié. Juillet 2015, 3 p.

VIAU, Serge. « La cathédrale de Rimouski: un monument à préserver ». Document non publié. Juin 2015, 2 p.

VOISINE, Nive. « La cathédrale de Rimouski, un lieu de mémoire ». Document non publié. Juin 2015, 4 p.

## **D. Entretiens**

Entretien avec Michel Saint-Pierre, Rimouski, 15 septembre 2015.

Entretien avec Richard Saindon, Rimouski, 14 septembre 2015.

## **E. Fonds d'archives**

### **i. Privés**

Archives de l'Archidiocèse de Rimouski.

Archives de la fabrique de Saint-Germain de Rimouski.

- Délibérations de l'œuvre et fabrique de Rimouski.
- Délibérations de la fabrique de Saint-Germain de Rimouski 1853-1867, vol.2.

- Document paroissiaux de Saint-Germain de Rimouski, Cahier II, 1882-1948.
- Livres de Comptes, Marguilliers de l'Œuvre et Fabrique de Rimouski 1830-1872.

## ii. Public

### BAnQ Québec

E6,S8,SS1,SSS1800, Fonds ministère de la Culture et des Communications, les grands inventaires nationaux (Fonds Morisset, Rimouski, Cathédrale).

### BAnQ Rimouski

CN 101, S8, Greffe de Pierre-Louis Gauvreau.

- « Marché entre le Rév. Tanguay et Maj. Côté et Hilaire Fournier », 19 juillet 1858, Acte 1015.

P45, Fonds Firmin Lepage (1951-2001).

P22, Fonds Mgr Gérard Couturier.

## E. Monographies

CHOUINARD, Édouard Pierre. *Galerie des prêtres du diocèse de St-Germain-de-Rimouski*. Québec, Dussault, 1902, 262 p.

CONSEIL LÉGISLATIF. *Papiers parlementaires no 13. Auxquels il est référé dans le treizième volume des journaux du Conseil législatif de la province du Canada étant la première session du cinquième parlement provincial 1854-1855*. Louis Perrault, Toronto.

GUAY, Charles. *Chronique de Rimouski*. Volume 1. Québec, P.-G Delisle, 1873, 254 p.

MACKAY, Robert W. *The Canada Directory for : Containing Names of Professional and Business Men, and of the Principal Inhabitants, in the Cities, Towns and Villages Throughout the Province [...]*. Montréal, John Lovell, 1851, 607 p.



PAROISSE ST-GERMAIN DE RIMOUSKI. *Fêtes du centenaire de Rimouski : album-souvenir, notes historiques, 1829-1929*. Rimouski, Séraphin Vachon éd., 1929, 84 p.

## II- Monographies et articles

### Architecture

BASSIL, Soraya. « Joseph Venne, l'influence d'un architecte ». *Continuité*, 90 (2001), p. 15-17.

BENNETT, Paul. « L'héritage de Joseph Venne, infatigable bâtisseur ». *Le Devoir*, 25 mai 2013.

BISSON, Pierre-Richard et Jacques LACHAPELLE. « VENNE, JOSEPH ». *Dictionnaire biographique du Canada*, volume 15, Université Laval/University of Toronto, 2003. [http://www.biographi.ca/fr/bio/venne\\_joseph\\_15F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/venne_joseph_15F.html), page consultée le 2 juin 2015.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE. « Viollet-le-Duc: musique et architecture (collection) ». <http://www.cca.qc.ca/fr/collection/1396-viollet-le-duc-musique-et-architecture>, page consultée le 5 juin 2015.

DESCHÊNES, Marie-Josée. « Un cadre pour créer ». *Continuité*, 143 (2015), p.22-25.

« Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc ». *Encyclopaedia Britannica*. <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/629711/Eugene-Emmanuel-Viollet-le-Duc>, page consultée le 5 juin 2015.

GAUTHIER, Raymonde. *Construire une église au Québec, l'architecture religieuse avant 1939*. Montréal, Libre Expression, 1994, 245 p.

« La Chapelle du couvent de la rue Rideau ». *Cybermuse*. [http://cybermuse.gallery.ca/cybermuse/showcases/chapel/architect\\_f.swf](http://cybermuse.gallery.ca/cybermuse/showcases/chapel/architect_f.swf), page consultée le 22 mai 2015.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. *Glossaire, Vocabulaire de l'architecture québécoise*. Québec, 2015, 76 p.

NOPPEN, Luc, Hélène JOBIDON et Paul TRÉPANIÉR. *Québec monumental (1890-1990)*. Québec, Éditions Septentrion, 1990, 191 p.

NOPPEN, Luc et Lucie K. MORISSET. *Les églises du Québec - Un patrimoine à réinventer*. Presses de l'Université du Québec, Québec, 2005, 456 p.

PRÉVOST, Michel. « L'église Saint-François-de-Sales de Gatineau : une œuvre remarquable du prêtre-architecte Georges Bouillon ». *Histoire Québec*, 11, 1 (2005), p. 34-36.

SOCIÉTÉ RIMOUSKOISE DU PATRIMOINE. « 11 – A rue Saint-Germain Ouest ». *Inventaire du patrimoine bâti de Rimouski*. [http://www.srdp.qc.ca/srp\\_inventaire.php](http://www.srdp.qc.ca/srp_inventaire.php), page consultée le 20 mai 2015.

## Historique

ARCHIDIOCÈSE DE RIMOUSKI. « La Cathédrale Saint-Germain de Rimouski ». <http://www.diocesisrimouski.com/egl/cath/cath-pres.html>, page consultée le 15 mai 2015.

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC. « Baby, Michel-Guillaume », *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1980, 861 p.

BÉLANGER, Noël. « LANGEVIN, JEAN ». *Dictionnaire biographique du Canada*. volume 12, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/langevin\\_jean\\_12F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/langevin_jean_12F.html), page consultée le 19 mai 2015.

BÉLANGER, Noël. « TANGUAY, CYPRIEN ». *Dictionnaire biographique du Canada*. volume 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/tanguay\\_cyprien\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/tanguay_cyprien_13F.html), page consultée le 19 mai 2015.

BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE. *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*. Rimouski, 1994, 352 p.

BÉRUBÉ, Léo. « Histoire religieuse du diocèse de Rimouski », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol.34, 1967, p.67-74.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. « Dictionnaire généalogique des familles canadiennes ». <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/dicoGenealogie/>, page consultée le 15 mai 2015.

CARON, Marie-Ange et *alii*, dir. *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*. Le Comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, Rimouski, 1979, 810 p.

COMITÉ 150<sup>e</sup> SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI. *En hommage à tous les bénévoles des Fêtes du 150<sup>e</sup> de St-Germain de Rimouski (1829-1979)*. Rimouski, 1979.

COMMISSION DE TOPONYMIE. « Rimouski ». [http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no\\_seq=98682](http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=98682), page consultée le 19 mai 2015.

FLAMAND-HUBERT, Maude, Pierre COLLINS et Jean LARRIVÉE dir. *Rimouski, 6 mai 1950. La plus grande catastrophe de l'histoire du Bas-Saint-Laurent*. Rimouski, 60 p.

GOSSELIN, Sylvain. *L'archevêché de Rimouski, Héritage du passé, présent pour l'avenir*. Rimouski, 2009, 258 p.

GOSSELIN, Sylvain et *alii.*, dir. *Le Séminaire de Rimouski, ses écoles, ses œuvres*. La Corporation du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski, Rimouski, 2013, 189 p.

JOHNSON, Carl et Paul LAROCQUE. *Bâtir une ville: Rimouski*. Musée régional de Rimouski, Rimouski, 1996, 45 p.

LANGLOIS, Gabriel. *Dossier sur la Paroisse de Saint-Germain de Rimouski, 1701-1987: histoire religieuse*. Imprimart, Rimouski, 1988, 250 p.

LAROCQUE, Paul et *alii.*, dir. *Rimouski depuis ses origines*. Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2006.

LECHASSEUR, Antonio. « Propriété foncière et clergé : Rimouski, 1881-1901 ». Mémoire de maîtrise (histoire), Montréal, 1979

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES. *Macro-inventaire des biens culturels. Histoire et archéologie*. Québec.

PLURAM, *Ville de Rimouski, étude sur le patrimoine immobilier du centre-ville*. 1992, 145 p.

RICHARDON, Arthur John Hampson et *alii.* *Quebec city: Architects, Artisans and Builders*. National Museum of Man/Parks Canada, Ottawa, 1984, 589 p.

SOCIÉTÉ RIMOUSKOISE DU PATRIMOINE. *Les promenades historiques de Rimouski: guide d'excursion et d'interprétation*. Rimouski, 2007, 108 p.

SAINT-PIERRE, Michel, dir. *Les promenades historiques de Rimouski. Guide d'excursion et d'interprétation*. Rimouski: Office du tourisme et des congrès de Rimouski/Société JosephGauvreau pour le patrimoine, 1993, 86 p.

TREMBLAY, Sylvie. « Les Lepage, fondateurs de Rimouski ». *Cap-aux-Diamants*, 45 (1996), p.42.

UQAR. *De notre patrimoine : églises et croix d'églises du diocèse de Rimouski*. Rimouski: 8<sup>e</sup> Session Ross, 1978, 137 p.

VILLE DE RIMOUSKI. *Le centre-ville de Rimouski, un patrimoine à conserver*. Rimouski, Ville de Rimouski, 1997, 12 p.

### Orgue

« Cathédrale Saint-Germain, Rimouski », *Orgue Québec*, <http://www.musiqueorguequebec.ca/orgues/quebec/sgermainr.html>

KASSEL, Richard. « Guilbault-Thérien ». Douglas Earl BUSH et Richard KASSEL, dir. *The Organ: An Encyclopedia*. New York, Routhledge, 2006, p.234.

*Guilbault-Thérien, Facteurs d'orgue*. <http://guilbault-therien.ntic.qc.ca/index.html>, page consultée le 15 mai 2015.

RAUDSEPP, Karl J. « Samuel Russel Warren ». *Encyclopédie canadienne*, <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/warren-samuel-russell/>, page consultée le 22 mai 2015.

### Orfèvrerie et œuvres d'art

ATELIER RODRIGUE, COULEURS ET LUMIÈRE. « John Patrick O'Shea ». <http://atelier-rodrigue.com/en/heritage-history/oshea.html>, page consultée le 15 mai 2015.

BOURDEAU, James. « Le retable de la cathédrale Saint-Germain ». *Bulletin de l'Institut canadien de conservation*, 15, (1995), p. 2-4.

DEROME, Robert et José MÉNARD. « RANVOYZÉ, FRANÇOIS ». *Dictionnaire biographique du Canada*, volume 5, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/ranvoyze\\_francois\\_5F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/ranvoyze_francois_5F.html), page consultée le 20 mai 2015.

DIONNE, Rosaire et Noël BÉLANGER. *Les verrières et les vitraux de la cathédrale de Rimouski*, Rimouski, mai 1992, 20 p.

GAUTHIER, Raymonde. *Les tabernacles anciens du Québec, des VII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles*, Ministère des Affaires culturelles, Civilisation du Québec, 1974, 112p.

KAREL, David. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord : peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres*. Québec, Musée du Québec, 1992, 962 p.

KAREL, David, Luc NOPPEN et Magella PARADIS. « BAILLAIRGÉ, FRANÇOIS ». *Dictionnaire biographique du Canada*, volume 6, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/baillairge\\_francois\\_6F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/baillairge_francois_6F.html), page consultée le 19 mai 2015.

LEE, Lawrence et alii. *Le vitrail, la merveilleuse histoire d'un art*. Éditions Seghers, Londres, 1977, 208 p.

O'GRADY MATISKELLA, Betty. *Descendants of Patrick O'Grady and Mary Steele, 1757-2005*. Bloomington, Xlibris, 2013, 538 p.

Online Encyclopedia of Silver Marks, Hallmarks & Makers' Marks, <http://www.925-1000.com>, page consultée le 2 octobre 2015.

PORTER, John et Jean BÉLISLE. *La sculpture ancienne au Québec, trois siècles d'art religieux et profane*. Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1986, 504 p.

PORTER, John. *L'art de la dorure au Québec du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Éditions Garneau, Québec, 1975, 211 p.

ROY, Guy-André. *Macro-inventaire des biens culturels, comté de Rimouski, Églises et œuvres d'art*. Ministère des affaires culturelles, 1978.

TRAQUAIR, Ramsay. *The Old Silver of Quebec*. Macmillan, Canada, 1973, 168 p.

VAILLANCOURT, Émile. *Une Maîtrise d'Art en Canada*. G. Ducharme libraire-éditeur, Montréal, 1920, 112 p.

VILLENEUVE René. « AMIOT, LAURENT ». *Dictionnaire biographique du Canada*, volume 7, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/amiot\\_laurent\\_7F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/amiot_laurent_7F.html). page consultée le 19 mai 2015.

VILLENEUVE, René. « Du baroque au néo-classicisme ». *La Sculpture au Québec*. Musée des beaux-arts, Ottawa, 1997, 219 p.

WHITECHAPEL BELL FOUNDRY. <http://www.whitechapelbellfoundry.co.uk/index.htm>, page consultée le 19 mai 2015.

## Liste des annexes

### Classement de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski

Annexe 1 : « Marché entre Rév. Cyprien Tanguay et Maj. Côté et Hilaire Fournier », 19 juillet 1858, Acte 1015, Greffe du notaire Pierre-Louis Gauvreau, BAnQ Rimouski, CN 101, s 8.

Annexe 2 : 11 décembre 1858, Fabrique de Saint-Germain, Délibérations de la fabrique de Saint-Germain de Rimouski 1853-1867, vol.2.

Annexe 3 : « Marché entre le Rév. Cyprien, ptre et autres et M. et M. Murphy et Quigley », 4 août 1859, Acte 1097, Greffe du notaire Pierre-Louis Gauvreau, BAnQ Rimouski, CN 101, s 8.

Annexe 4 : Mgr Jean Langevin, « Réparation à la cathédrale de Saint-Germain de Rimouski - 16 décembre 1890 », Archives de L'Archevêché de Rimouski, transcription de Kathéry Couillard.

Annexe 5 : « Étude et recommandation de l'architecte », 28 juin 1966, P45 – Fonds Firmin Lepage.

Annexe 6 : « Visite des représentants de la Commission diocésaine de liturgie et du comité diocésain d'art sacré », 20 juillet 1966.

Annexe 7 : « Texte d'une recommandation faite à Mgr L'Archevêque pour la commission diocésaine de liturgie », 9 août 1967; P45 – Fonds Firmin Lepage.

Annexe 8 : « La rénovation de la cathédrale St-Germain », sondage, sans date, P45 – Fonds Firmin Lepage.

Annexe 9 : « Au conseil de fabrique, Adoption du règlement d'emprunt de 150.000\$ », *Progrès du Golfe*, 08/12/1966, p.1.

Annexe 10 : « À la cathédrale St-Germain, mobilier en granit noir, on recrée l'atmosphère de l'Église primitive », *l'Écho du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, 28 août 1968.

Annexe 11: « Description des travaux de restauration », sans date, P45 – Fonds Firmin Lepage.

Annexe 12 : Antonio Lechasseur, « Les propriétés du clergé, Ville de Rimouski 1899-1900 » tiré de « Propriété foncière et clergé: Rimouski 1881-1991 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1982.

---

Annexe 13 : VIAU, Serge. « La cathédrale de Rimouski: un monument à préserver ». Inédit, Juin 2015, 2 p.

Annexe 14 : VOISINE, Nive. « La cathédrale de Rimouski, une lieu de mémoire ». Inédit, Juin 2015, 4 p.

Annexe 15 : VARIN, François. « La cathédrale de Rimouski, une œuvre d'architecture néo-gothique exemplaire ». Inédit, Juillet 2015, 3 p.

Annexe 16 : Ligne du temps, cathédrale de Rimouski.

Annexe 17 : Fiche de documentation tabernacle de François-Thomas Baillairgé.

Annexe 18 : Fiche de documentation tableau de saint Germain d'Auxerre.

Annexe 19 : Fiches de documentation burettes et calice de Laurent Amiot.

Annexe 20 : Fiche de documentation ciboire de John Samuel Hunt.

Annexe 21: Fiche de documentation épigraphe.

Annexe 22 : Fiches de documentation, mobilier de Firmin Lepage.

Annexe 23 : Dossier photographique.

Annexe 24 : Lettres d'appui pour la demande de classement.

Annexe 25 : Biographies sélectives.

Annexe 26 : Fiches de documentation moules/moulages/gabarits

Annexe 27 : Dossier de presse.

Annexe 28 : ICOMOS, *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et sites* (Charte de Venise 1964).

Annexe 29 : RACINE, Paul. « Le Saint Germain d'Auxerre remettant une médaille à sainte Geneviève, de la cathédrale Saint-Germain-de-Paris à Rimouski, une œuvre méconnue du 18e siècle de notre peinture religieuse québécoise ». Inédit, octobre 2015, 3 p.

Annexe 30 : RACINE, Paul. « L'ancien tabernacle du maître-autel de la paroisse Saint-Germain-de-Paris à Rimouski, une œuvre remarquable de Thomas Baillairgé ». Inédit, octobre 2015, 2 p.

## Annexe 25 - Biographies sélectives<sup>1</sup>

### Classement de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski

#### ***Cyprien Tanguay (1819-1902)***

Cyprien Tanguay, curé de Saint-Germain-de-Rimouski de 1850 à 1859, marque durablement l'histoire de Rimouski. En plus de la construction de cette église, il s'investit dans la mise sur pied du Collège industriel, agricole et commercial, un établissement répondant aux besoins des familles de la région. Son œuvre sera poursuivie par l'abbé Georges Potvin, qui donnera ses lettres de noblesse à l'établissement. Il en fait un collège classique, prélude à l'instauration du Séminaire de Rimouski<sup>2</sup>. Cyprien Tanguay est également le père des études généalogiques au Canada français. Il réalise des travaux d'une ampleur inédite en publiant, notamment dès 1871, le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*. L'auteur entreprend des travaux de recherches et de rédaction colossaux, en dépouillant systématiquement les registres paroissiaux du pays, qu'il complète avec des ouvrages anciens et des fonds d'archives en France, Belgique et Prusse (Allemagne). Ses œuvres et les mises à jour qui ont été faites sont des contributions majeures à la recherche historique et sont encore utilisées par maints amateurs de généalogie.

#### ***Victor Bourgeau (1809-1888)***

Bourgeau est né en 1809 à Lavaltrie. Apprenti charpentier et menuisier, puis architecte, il est fort probablement engagé par l'architecte John Ostell, qui développe au XIX<sup>e</sup> siècle, selon François Varin, une nouvelle tendance architecturale :

*« Ostell et d'autres architectes, entre autres : James O'Donnell, John Wells et William Footner, ont incarné au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la nouvelle tendance stylistique apportée par le renouveau des styles néo-classique et néo-gothique. Leur influence a été déterminante et tout porte à croire que Bourgeau a été influencé par leur action, ayant lui-même été appelé à compléter des œuvres entreprises par Ostel »<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup> Les biographies sont classées par ordre d'apparition dans la demande de classement.

<sup>2</sup> Devenu depuis 1967 le Cégep de Rimouski.

<sup>3</sup> Annexe 15, texte de François Varin.



Bourgeau réalise plus de deux cents édifices religieux au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui fait de lui l'un des architectes québécois les plus prolifiques dans ce domaine. En plus des plans pour le parachèvement de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski, il conçoit notamment les plans du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice, de la cathédrale de L'Assomption de Trois-Rivières et exécute le décor intérieur de la Basilique Notre-Dame de Montréal (1874-1880), une de ses réalisations de style néo-gothique les plus marquantes.

#### ***M<sup>gr</sup> Jean Langevin (1821-1892)***

Le prélat marque l'histoire de Rimouski et du Québec en tant que pédagogue et théoricien de l'éducation. Il publie de nombreux outils pédagogiques et traités à l'École normale Laval à Québec dont il est le principal de 1858 à 1867, puis au Séminaire de Rimouski, tels que *Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture* (1862) et *Cours de pédagogie ou Principes d'éducation* (Rimouski, 1869). Il participe en 1875 à la fondation des Sœurs des petites écoles (devenues la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire en 1891), favorisant ainsi le déploiement de l'éducation primaire dans la région. M<sup>gr</sup> Jean Langevin est aussi le frère d'Hector-Louis Langevin, l'un des pères de la Confédération. Il se fera porteur de ce projet.

#### ***David Ouellet (1844-1915)***

Architecte religieux prolifique du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, il travaille majoritairement hors des grands centres, notamment au Bas-Saint-Laurent et sur la Côte-du-Sud. Il dessine les plans de lieux de culte (Rivière-Ouelle, 1876; Sainte-Cécile du Bic, 1892), de façade (Église Notre-Dame-de-Bon-Secours de L'Islet, 1882) et de hauts clochers d'églises (Saint-Louis-de-Kamouraska, 1883).

#### ***Jean-Baptiste Verret (1867-1902)***

Né à l'Ancienne-Lorette, il étudie au Séminaire de Québec avant d'effectuer son apprentissage chez François-Xavier Berlinguet. S'établissant à Sherbrooke, il réalise notamment les plans de l'église de Saint-Herménégilde (1893) et exécute la reconstruction du corps du Séminaire de Sherbrooke en 1899.

### ***George Bouillon (chanoine) (1841-1932)***

Prêtre-architecte né à Rimouski, il y effectue des études commerciales avant de poursuivre ses études classiques au Séminaire en 1866. Il complète sa formation au Collège d'Ottawa et au Grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en 1874, toute sa carrière se déroule dans la région d'Ottawa. Il ne possède pas de formation formelle en architecture, mais occupe tout de même le poste d'architecte en chef du diocèse d'Ottawa. Lors de la fondation de *l'Association des architectes de la province* (AAPQ) en 1890, il en est exclu. Il continue d'effectuer des dessins, mais quelqu'un d'autre se charge des plans de chantiers et des suivis. Le chanoine Bouillon conçoit plusieurs lieux de culte et décors tout au long de sa carrière tels que la chapelle du couvent Notre-Dame-du-Sacré-Cœur des Sœurs grises d'Ottawa (1888) et les esquisses du décor intérieur de l'église de L'Isle-Verte (1906). Il est particulièrement influencé par l'architecture néo-gothique, mais inclut dans ses dessins plusieurs éléments de décor éclectique.

### ***Joseph Venne (1858-1925)***

Cet éminent architecte amorce son apprentissage chez Henri-Maurice Perrault. Il fonde sa firme en 1896. En plus de réaliser plusieurs projets architecturaux dont la Banque du Peuple, le Monument National et l'église du Sacré-Cœur à Montréal, il collabore à la rédaction du premier code de bâtiment. Membre fondateur de *l'Association des architectes de la province de Québec* (AAPQ), il en assure par deux fois la présidence, soit en 1902, puis en 1912.

### ***Joseph Saint-Hilaire (1863-1943)***

Fils du sculpteur Louis Saint-Hilaire, il débute sa formation en sculpture avec Ferdinand Villeneuve et à l'école de sculpture de Saint-Romuald. Il travaille avec David Ouellet et François-Xavier Berlinguet avant de fonder son atelier en 1883. Il exécute tout au long de sa carrière plusieurs ornements religieux, tel que la table de communion de l'église de Sainte-Luce, mais aussi des plans d'églises.

### ***Firmin Lepage (1930-2001)***

Lepage suit sa formation à l'école d'architecture de l'Université de Montréal de 1954 à 1960 et est reçu membre de l'Association des architectes de la province de Québec l'année suivante. En 1963, il joint la compagnie de Québec-Téléphone (Telus) et gère leurs projets de construction. Au début des années

1960, il s'associe avec Gaston Marin et ils réalisent plusieurs projets ensemble, dont l'église Saint-Pie X<sup>4</sup>. En 1966, il fonde son bureau à Rimouski. Il dessine plusieurs bâtiments de la région tout au long de sa carrière dont l'immeuble Telus (situé sur l'avenue de la Cathédrale).

### ***Henri Perdriau (1877-1950) et John Patrick O'Shea (1868-1935)***

Perdriau immigre de la France en 1895. Il ouvre un atelier de vitrail à Montréal en 1914, avant de s'associer quatre ans plus tard avec O'Shea, un importateur de verre et verrier. Leur association dure jusqu'en 1923, alors que Perdriau déménage aux États-Unis. Ils signent ensemble plusieurs vitraux dont deux œuvres à l'intérieur de l'église de Sainte-Luce et les vitraux de la chapelle de l'archevêché de Sherbrooke.

### ***Michel-Guillaume Baby (1834-1911)***

Baby, président de la Compagnie du chemin de fer de Québec, est élu député de Rimouski en 1857 lors d'une élection partielle avant d'être réélu l'année suivante dans la même circonscription. Il poursuit sa carrière politique en 1861 au Témiscouata, puis au Saguenay.

### ***La maison Guilbault-Therrien***

L'entreprise est fondée en 1947 par Maurice Guilbault et Antonio Delafe. André Guilbault amorce sa carrière d'apprenti en 1955 et est rejoint dans la compagnie par Guy Therrien en 1968. Celui-ci a fait ses classes chez Casavant Frères à Saint-Hyacinthe. En 1978, l'entreprise change de raison sociale pour Guilbault-Therrien. Ils poursuivent la construction et la rénovation d'orgues au Canada et aux États-Unis.

---

<sup>4</sup> Cette église a été classée incontournable dans l'inventaire des lieux de culture pour les lieux de culte construits après 1945.